

Aliette Armel

## Avant le passage



Enfin, il est des « tristesses heureuses », comme le rappelle le narrateur du très poétique *Avant le passage*. Dans le lit d'hôpital où il passe ses derniers jours, cet homme, ce mari, cet amant, ce père dialogue avec lui-même, avec son entourage, mais aussi avec ses disparues. Il cherche « les mots qui disent la mort claire, la mort tranquille » pour accompagner sa propre « dérive sur le radeau de lumière ». Notre finitude est la seule certitude que nous ayons en naissant : nous mourrons à cette vie. L'acceptation de « l'énigme de vivre », « l'épure progressive de ce qui peut faire entrave à notre contemplation du temps » permettent d'exister en conscience et d'aborder le moment de la séparation comme une des étapes parmi les plus complexes et les plus difficiles de la vie humaine mais n'impliquant ni angoisse ni peur. En occultant la mort, en la marginalisant, notre société occulte et marginalise ceux qui s'y confrontent alors que des textes comme ceux de François Emmanuel entraînent leurs lecteurs, avec une grande finesse d'analyse et beaucoup de discrétion, vers ce qui les rassemble autour de l'essentiel :

« *Nous sommes éternels, dans cette vie où tout est passage, nous sommes éternels et nous passons* ».

Cet essentiel est un cadeau, parmi les plus beaux et les plus rares, que l'on peut partager sur internet non pas sur des sites marchands mais sur des blogs voués aux livres comme la Cause littéraire sur lequel on lit [un très beau billet de Pierrette Epsztein](#) à propos d'*Avant le passage*.